

n'être pas trop exigeant sur l'intégrité de ma confession; qu'il pardonne donc à la souveraineté de ma contrition et m'accorde le demi pardon que d'ordinaire l'on concède à toute faute avouée. Comme il ne manquera pas de lire ce travail avec une certaine satisfaction légitime, j'ai confiance que, parvenu à l'ultime page, il oubliera tout grief envers celui qui n'est pas tout à fait étranger dans le choix que Monsieur Malchelosse a fait de Monsieur Sulte comme objet de son premier travail. Et c'est, sans doute, ce qui me vaut l'honneur d'en faire la préface.

Comme autrefois Monsieur Sulte avait, dans la personne de l'Honorable P.-J.-O. Chauveau, trouvé sur sa route un conseiller et un guide dans les sentiers qui longent les abords du Parnasse et de l'Hélicon, de même le jeune auteur de ce livre a rencontré dans Monsieur Sulte, un mentor non moins prudent et non moins désintéressé. Cette sympathie entre le vieillard et le jeune homme s'explique par certaines analogies de leurs existences. Sulte, orphelin à dix ans, subvenait à son existence par son travail et administrait son petit avoir; Malchelosse, à dix ans, tenait un comptoir de bonbons, cigares et journaux, à son compte; à douze ans, il était patron et payait salaire à quatre camelots; à quinze ans, quand je le connus, il était commissionnaire en librairie, propriétaire d'une bibliothèque circulante assez achalandée et grand liseur de livres en tous genres dans la catégorie des bons. Un autre trait de ressemblance entre Monsieur Sulte et le jeune auteur, c'est que l'un et l'autre n'ont eu que l'école primaire pour toute base de leur science d'écrire. L'un et l'autre ont tenté les muses bien avant d'avoir appris les préceptes de belles-lettres et de rhétorique; le premier a fourni la carrière brillante que l'on fait admirer dans ce livre; l'autre débute d'une manière modeste, mais fort convenable et, s'il veut bien prendre modèle sur celui qui fait l'objet de la présente étude, il est quelque raison d'espérer qu'il soit bientôt un bon ouvrier dans le champ à peine défriché de la littérature de chez nous.

Monsieur Chauveau, comme Monsieur Sulte, n'ont rien connu de plus intéressant et de plus digne de fixer l'attention qu'un jeune homme intelligent et désireux d'être quelque chose dans la vie, avide de savoir, heureux du voisinage des livres, impatient comme un coursier fougueux, de courir dans la carrière périlleuse des lettres.

Ce que Chauveau a aimé dans Sulte, ce que Sulte et moi-même avons aimé dans Malchelosse, c'est le jeune homme ambitieux plus sa-